

# 1. Le Retour du Condor

## Chapitre 1 Le début

- Ta vitesse, contrôle ta vitesse !

Rick n'avait pas attendu la remarque de son père pour jeter un œil sur l'indicateur de vitesse, situé droit devant lui.

- C'est bon, je suis dans le vert !

L'indicateur affichait une vitesse de 75 nœuds et le variomètre une descente de 200 pieds/minute.

Le lourd hydravion glissait régulièrement, comme posé sur un rail, vers le seuil de la piste 04 de l'Aéroport de Papeete-Faa'a

De plus en plus, Rick ressentait toutes les réactions de son avion. Bien sanglé sur son siège de gauche, celui du pilote commandant de bord, il sentait bien lorsque qu'il était trop près de la vitesse minimum et qu'il risquait le décrochage. Il faisait corps avec sa machine. Instinctivement, il poussait le manche pour abaisser le nez et donner de la vitesse.

Il comprenait cependant que si son père lui répétait ce conseil, c'était bien pour que cette règle de base du vol soit bien imprimée, définitivement, tout au fond de son cerveau.

Son père avait également compris que son fils avait acquis l'instinct du vol et il était très fier d'avoir pu lui transmettre cette qualité si rare.

Le seuil de piste approchait rapidement et Rick commença son arrondi en tirant doucement sur le manche. Le nez s'éleva un peu, ce qui modifia l'aérodynamisme de l'appareil : un peu moins de portance et l'hydravion s'enfonça vers le sol.

Le train sorti, les roues permettaient l'atterrissage sur sol en dur, le Catalina PBY était un Hydravion qui pouvait aussi atterrir sur des pistes.

Rick tira encore un chouilla sur le manche pour faire descendre la machine et les roues entrèrent en contact avec le béton de la piste chaude avec une extrême douceur, un simple frottement. D'une main sûre, Rick abaissa les deux manettes des gaz et le ronronnement des moteurs s'apaisa. Puis il relâcha, doucement également, la traction sur le manche et le nez de l'appareil s'abaissa pour permettre à la roue avant de prendre également contact avec le sol. L'appareil, bien aligné au centre de la piste, roula sur quelques décamètres. En maintenant une configuration légèrement cabrée, le pilote utilisa au maximum le frein aérodynamique et l'avion s'arrêta sur une distance minimum.

En donnant du pied sur le palonnier de gauche, Rick lui fit quitter la piste et emprunter le taxiway qui conduisait au parking, dans la zone de l'aviation militaire.

Arrivés sur leur place de parc, les deux hommes appliquèrent à la lettre la procédure d'arrêt des moteurs et le silence se fit enfin dans la cabine. On utilisa encore la check-list pour l'extinction de tous les appareils, de radio ou de navigation puis enfin on abaissa le Master, l'interrupteur principal. On n'entendait plus alors que le sifflement des gyrocompas qui finissaient de tourner.

- Alors ? demanda Rick

- 18 sur 20 répondit son père, le Commandant Henry, Baron d'Arsignac, un as de la chasse française, à son fils qui venait d'effectuer là son 20<sup>ème</sup> atterrissage aux commandes de cette machine.

- Ah bon ! Et pourquoi pas 20 sur 20 ? Il ne me semblait pas trop mal celui-ci !
- C'est parce que tu l'as un peu trop laissé dérapé dans le virage de finale !
- Vraiment ?
- Mais non, je plaisante, c'était parfait ! Mais rappelle toi, la perfection n'existe pas dans notre métier.

Henrick d'Arsignac, comprit au large sourire de son père qu'il avait fait du bon travail. A cet instant, Henry se rendit compte à quel point son fils était devenu un homme. Avec ses 1.82 m, sa chevelure mi-longue, sa barbe courte et sa moustache blonde, le jeune homme de 18 ans à peine avait le regard clair de sa mère, décédée il y avait 12 ans d'une méningite foudroyante.

Rick remplit le rapport du carnet de vol et se leva du siège de pilote. Son père était déjà descendu de l'aéronef et l'attendait. Rick sortit enfin et referma la bulle de plexiglas qui servait de porte d'accès au Catalina.